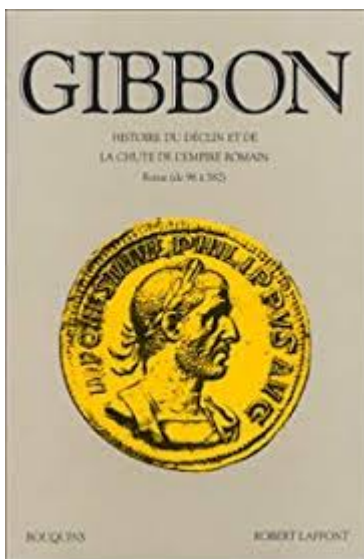


# Non, misérable De Cock, la victoire de Poitiers le 17 octobre 733 ne fut pas une minable escarmouche

écrit par Antiislam | 17 octobre 2018



Pour célébrer le 17 octobre 733, victoire de Poitiers, voici quelques citations d'un érudit du XVIII<sup>ème</sup>.

**17 octobre 733, c'est la date la plus probable de la bataille de Poitiers.**

Le livre d'Eric Zemmour m'a donné envie de feuilleter les chapitres de « The history of Decline and Fall of the Roman Empire », « Le déclin et la chute de l'Empire romain » dont Zemmour donne justement quelques citations concernant la bataille de Poitiers.

Ce livre est un grand classique britannique, œuvre d'un érudit du XVIII<sup>ème</sup> siècle Edward Gibbon.

C'était un temps où l'on considérait les faits sur la durée, loin de l'hystérie idéologique d'un instant d'une Laurence de

Cock :

<https://www.youtube.com/watch?v=HOF8odh4MMM>

(Les commentaires assassins sous la video disent clairement le niveau de celle qui se prétend historienne « détricoteuse »)

Quelques citations donc :

Je vais développer les causes qui préservèrent la Bretagne et la Gaule du joug civil et religieux du Koran, qui protégèrent la majesté de Rome et différèrent la servitude de Constantinople ; qui donnèrent de la vigueur à la défense des chrétiens, et jetèrent parmi les mahométans des semences de division et de faiblesse.

Dans l'état de décadence où se trouvaient la société et les arts, les villes abandonnées de leurs habitans n'offraient aux Sarrasins qu'une proie de peu de valeur ; leur plus riche butin se composa des dépouilles des églises et des monastères qu'ils livrèrent aux flammes après les avoir pillés ; Saint-Hilaire de Poitiers et Saint-Martin de Tours oublièrent, en ces occurrences, cette puissance miraculeuse qui devait servir à la défense de leurs tombeaux<sup>[29]</sup>.

Les Sarrasins s'étaient avancés en triomphe l'espace de plus d'un millier de milles, depuis le rocher de Gibraltar jusqu'aux bords de la Loire ; encore autant, et ils seraient arrivés aux confins de la Pologne et aux montagnes de l'Écosse : le passage du Rhin n'est pas plus difficile que celui du Nil et de l'Euphrate, et d'un autre côté la flotte arabe aurait pu pénétrer dans la Tamise sans livrer un combat naval.

Les écoles d'Oxford expliqueraient peut-être aujourd'hui

le Koran, et du haut de ses chaires on démontrerait à un peuple circoncis la sainteté et la vérité de la révélation de Mahomet<sup>[30]</sup>.

Le génie et la fortune d'un seul homme sauvèrent la chrétienté. Charles, fils illégitime de Pepin-le-Bref, se contentait du titre de maire ou de duc des Francs, mais il méritait de devenir la tige d'une race de rois.

Dès que Charles Martel eut rassemblé ses forces, il chercha l'ennemi et le trouva au milieu de la France, entre Tours et Poitiers.

Sa marche bien calculée avait été couverte par une chaîne de collines, et il paraît qu'Abderame fut surpris de son arrivée inattendue.

Les nations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe marchaient avec la même ardeur à une bataille qui devait changer la face du monde.

Les six premiers jours se passèrent en escarmouches, où les cavaliers et les archers de l'Orient eurent l'avantage ; mais dans la bataille rangée qui eut lieu le septième, les Orientaux furent accablés par la force et la stature des Germains, dont les cœurs inébranlables et les mains de fer<sup>[31]</sup> assurèrent la liberté civile et religieuse de leur postérité.

Le surnom de Martel ou de *Marteau* qu'on donna à Charles, est un témoignage de la pesanteur de ses irrésistibles coups : le ressentiment et l'émulation animèrent la valeur d'Eudes, et leurs compagnons d'armes sont, aux yeux de l'histoire, les véritables pairs et les vrais paladins de la chevalerie française.

On combattit jusqu'au dernier rayon du jour ; Abderame fut tué, et les Sarrasins se retirèrent dans leur camp. Dans le désordre et le désespoir de la nuit, les diverses tribus de l'Yémen et de Damas, de l'Afrique et de l'Espagne, se laissèrent emporter à tourner leurs armes les unes contre les autres ; les restes de l'armée se dissipèrent tout à coup, et chaque émir ne songeant qu'à sa sûreté, fit avec précipitation sa retraite particulière.

Au lever de l'aurore, la tranquillité du camp des Sarrasins fut d'abord regardée comme un piège par les chrétiens victorieux.

Cependant la victoire des Francs fut complète et décisive : Eudes reprit l'Aquitaine : les Arabes ne songèrent plus à la conquête des Gaules. Charles Martel et ses braves descendants les repoussèrent bientôt au-delà des Pyrénées

Ces lignes datent de 250 ans : elles sont nettes et précises.

Elles sont l'oeuvre d'un érudit des Lumières qui pulvérise les mensonges très actuels de la clique d'historiens, de sociologues, de démographes à la mode qui prétendent dire le vrai ...

Les de Cock, les Fassin, les Heran et autres Le Bras.

Non, misérable Laurence de Cock, Poitiers ne fut pas une minable escarmouche : Gibbon le savait parfaitement..

Il dit bien que Charles Martel a assuré en ce 17 octobre « *notre liberté civile et religieuse* », Français et Britanniques confondus, jusqu'à ce que ce que, des Macron, des May, des Merkel, en passant par tant d'autres politiciens de rencontre, viennent la remettre en cause.

Le livre de Gibbon est disponible en « Bouquins » en deux tomes :

